

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Antoine Yaccarini, Jacques Côté, Benoît Bouthillette

Normand Cazelais

Number 132, Winter 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37059ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cazelais, N. (2008). Review of [Antoine Yaccarini, Jacques Côté, Benoît Bouthillette]. *Lettres québécoises*, (132), 28–29.

☆☆☆☆

Antoine Yaccarini, *Meurtre au Soleil*,
Montréal, VLB éditeur, coll. « Roman », 2008, 390 p., 28,95 \$.

Heureuse initiative

Il y a une infinité de façons d'écrire des polars. Selon la voie choisie, les résultats divergent. En voici quelques exemples.

LE PREMIER D'UNE SÉRIE ?

Comme Robert Solé, romancier et ex-rédacteur en chef du *Monde*, Antoine Yaccarini est un écrivain d'expression française né en Égypte. Sans avoir le même âge, ils appartiennent à la même génération et sont manifestement des conteurs qui affectionnent l'approche historique. Établi au Québec depuis près de quarante ans, Antoine Yaccarini a, pour sa première incursion littéraire, privilégié le roman policier. Heureuse initiative.



ANTOINE YACCARINI

Son approche s'inscrit dans la lignée des Conan Doyle, Agatha Christie, Dorothy Sayers : un meurtre à résoudre, plusieurs coupables possibles, la recherche d'indices et le recours aux « cellules grises » si chères à Hercule Poirot pour dénouer le tout. Ne confondons pas toutefois : il s'en dégage une fraîcheur et un ton mêlé de distante ironie qui donnent déjà à son auteur une personnalité distincte.

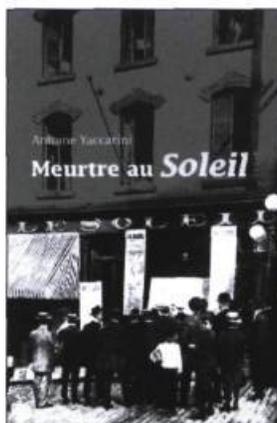
QUÉBEC 1898

Un journaliste du quotidien *Le Soleil* de Québec, spécialisé dans les enquêtes disons dérangeantes, est retrouvé assassiné chez lui. Francis Leahy, jeune sergent de police d'ascendance irlandaise, est promu inspecteur et se voit chargé de l'enquête. Pour bagages, il possède peu années d'école mais un sens aigu de l'observation, une volonté d'apprendre, une saine modestie et un solide bon sens. Diverses personnes, chacune à sa manière, le soutiendront dans cette tâche pour le moins délicate : son patron, ses deux assistants, les constables Rioux et Moreau, de même qu'une jeune fille qui fera battre son cœur.

Rioux, entre autres, l'aidera à utiliser, dans ses recherches et réflexions, une méthode... à la Lewis Carroll ! Dans un Québec en transformation, Leahy fréquentera donc aussi bien les tavernes irlandaises que les officines de l'évêché, s'intéressera tout autant aux procédés de production d'électricité et aux balbutiements d'une presse cherchant à s'affranchir des pouvoirs politique et religieux qu'aux arcanes de la franc-maçonnerie. Un rêve, une nuit, perturbe son sommeil et résume son état d'esprit : entouré d'ombres, il voit se pencher « l'ennemi qui n'avait ni masque ni visage, mais de sa gorge avaient surgi trois têtes de dragon » s'appêtant à le dévorer.



NORMAND CAZALAIS



On peut émettre quelques réserves liées à des incongruités (« mieux famée », mention de W.C. et non de toilettes dans une petite annonce de l'époque, la facilité d'expression et d'adaptation de ce garçon somme toute peu instruit). Mais elles ne pèsent pas lourd à côté des chapitres courts et bien construits, des phrases vivantes et déliées, d'une évidente habileté à dire avec finesse et humour ce que d'autres auteurs exposent lourdement trop souvent.

Souhaitons, pour notre plaisir, que Francis Leahy mène d'autres enquêtes.

☆☆☆

Jacques Côté, *Le chemin des brumes*,
Québec, Alire, 2008, 368 p., 14,95 \$.

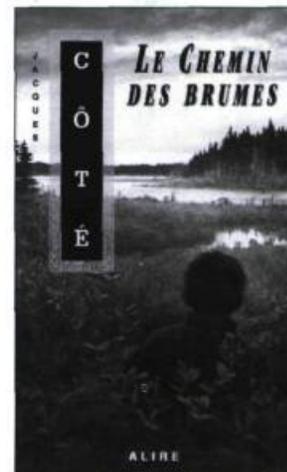
Roman noir

Voici un polar dans la veine du roman noir : on sait ce qui va arriver et ça ne sera pas beau. Ni délicat. Ed McBain aurait aimé.

Au départ, une bonne idée, celle de mener en parallèle puis d'enchevêtrer les mésaventures initiales de deux enquêteurs inscrits aux Jeux mondiaux des policiers à Mexico et les préparatifs d'un retraité qui part en vacances — sans destination précise, c'est important — avec ses deux petits-fils. Dommage que le procédé s'étire dans les premiers chapitres : un resserrement aurait profité à l'ensemble. De même dérange l'opposition d'un traitement qui frôle le burlesque dans le cas des policiers et d'une approche quasi clinique dans celui des vacanciers.

N'empêche, *Le chemin des brumes* survit à ces détours et à un prologue trop long qui plombent le démarrage du récit et sa cohérence. Pour le reste, les règles du genre sont respectées. Pas de mystère prolongé autour de l'identité du tueur, dégénéré à souhait. Le tout est de savoir comment l'adolescent pourchassé réussira à échapper à l'enragé. Et comment les policiers pourront enfin s'interposer. Dès qu'il est engagé, le récit-poursuite tient le lecteur en haleine. Le texte est serré, le ton juste en dépit d'une langue çà et là hésitante, les personnages crédibles, malgré parfois certaines invraisemblances.

Au delà du suspense, l'auteur expose en filigrane des préoccupations qui élargissent le propos du polar, en réfléchissant notam-





JACQUES CÔTÉ

tage d'authenticité à sa narration : je lui conseillerais alors de fréquenter Andy McNab.

ment sur le travail de la police, en s'interrogeant sur les incohérences et le laxisme des libérations conditionnelles, en n'étant guère tendre envers l'attitude des médias dans la couverture des situations tendues. N'en doutons pas, il a la trempe d'un écrivain qui devrait cependant se contraindre à élaguer : ici par exemple, l'épilogue est totalement superflu et n'ajoute rien à l'histoire. Jacques Côté m'apparaît également soucieux d'être très près des détails pour ajouter davan-

Une vieille-femme-sans-histoire-qui-demeure-dans-un-foyer ne se jette pas sous une rame de métro mais y est poussée, et je vous emmène dans sa chambre presque vide et dans les corridors et les stations du serpent de terre. Suivez-moi, même si ce n'est pas toujours clair, mais a-t-on vraiment besoin de clarté, je vous le dis tout net, aussi net que si je sortais tout nu de mon bain, pour sonder les soubassements de l'âme humaine? Il suffit, ah la la! qu'est-ce qu'ils en ont à foutre les raisonneurs qui mènent le monde à sa ruine, d'un peu d'intuition pour comprendre, tu comprends ce que ça veut dire, « comprendre » ?



Alors, tu me suis (même si j'enfile les « qui » à satiété, c'est pratique, c'est court, un « qui », surtout quand un texte prend 124 pages) dans cette *novella* policière, c'est ce qu'a écrit mon éditeur sur la quatrième de couverture, une « œuvre hybride et mutante qui tient à la fois de la longue nouvelle et du court roman », mon éditeur qui se délecte ah oui! de mon « esprit iconoclaste », de ma « verve légendaire » (rien que cela!), des « circonvolutions » de mon « jazz libre et inspiré », de mon « souffle envoûtant » (qu'est-ce que vous attendez pour vous procurer l'ensemble de mes œuvres) ?

Un peu plus et je réinvente le polar.

M'enfin!...

☆ 1/2

Benoît Bouthillette, *La mue du serpent de terre*, Longueuil, Éditions de la Bagnole, coll. « Parking », 2008, 124 p., 14,95 \$.

M'enfin !...

M'enfin !, comme disait le héros ou plutôt l'antihéros de la BD de Franquin, vous savez, celui de Spirou et Fantasio, qu'est-ce que la quintessence du polar : le mystère, la violence, la traque de la victime ou du tueur, la fascination de l'abomination humaine ?

Chez Benjamin Sioui, Amérindien de son état, gars de *feelings* et marginal mais aussi inspecteur de la Sûreté, ancien archiviste habitué des sous-sols, « pas le plus doué pour les affaires courantes » mais « le mieux outillé ou le seul peut-être pour faire face à l'esprit tordu d'un tueur », est-ce, je vous le demande, la dérive plus ou moins contrôlée d'une imagination qui prend la moindre vétille, un rien qui pourrait être un soupçon, comme prétexte à des réflexions-mini-édits à répétition tout azimut sur une flopée de sujets qui vont, ben! ça vous étonne?, de la pensée politique de Stéphane Dion au destin de Louis Riel, des États guerriers aux « déjections de la pensée » ou à l'idéal de Miles (Davis, bien sûr, qu'est-ce que pensez!) ? Je m'étonne d'ailleurs de n'avoir lu aucune référence à ce musical hollywoodien de 1969 qu'était *Can Hieronymus Merkin ever forget Mercy Humppe and find true bappyness?*



BENOÎT BOUTHILLETTE

Nouveautés

GILLES HÉNAULT
Interventions critiques
ESSAIS, NOTES ET ENTRETIENS

ÉDITION PRÉPARÉE PAR
KARIM LAROSE ET MANON PLANTE

ARAL CYR
La désarticulation
ROMAN

5 ans déjà!

LES ÉDITIONS Sémaphore

www.editionssemaphore.qc.ca